

- **Evasion de Jean Augré (matricule 81 285) à l'étape de Dalena (le 13 avril 1945):**

"Je voyais bien qu'on allait tous y passer, surtout que le deuxième jour (le 12 avril 1945) il y a eu en plus un mitraillage par l'aviation alliée. J'avais d'ailleurs fait une première tentative, la veille, alors qu'on était couchés dans une grange (à Warmsdorf). Avant le départ je m'étais caché sous la paille, mais j'ai entendu des bruits de fourches piquant la paille. Alors quand j'ai vu ça, je suis sorti de là, j'ai été ramené à la colonne où là j'ai pris une sacrée volée à coups de grenade à main. Mais j'ai pu me faufiler parmi les autres. Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas été fusillé.

J'avais toujours l'idée de me sauver, de m'évader. Le soir suivant (la nuit du 12 au 13 avril), nous étions dans une grange qui avait un faux grenier. Je me suis hissé là-haut, j'ai enlevé des tuiles pour faire un trou et passer, car à l'arrière la terre était surélevée. J'avais proposé à des camarades bretons de me suivre, ils n'ont pas osé, de peur d'être fusillés. Moi-même longtemps j'ai hésité à sauter, longtemps je suis resté à regarder par le trou avant de sauter, puis je me suis lancé et je suis parti seul. J'ai marché dans la plaine au clair de lune, par la suite j'ai aperçu un bois de sapins avec une clairière. J'ai entendu des voix, alors j'ai grimpé dans un sapin. C'étaient des femmes allemandes qui venaient cueillir des orties. Elles ne m'ont pas vu. Après leur départ, je suis redescendu et j'ai fouillé la clairière pour trouver quelque chose à manger. J'ai récupéré des trognons de choux pourris que j'ai mis dans mon sac. A mon retour au bois, je suis tombé sur des soldats allemands qui venaient d'arriver. Ils ont été étonnés de me trouver là et ils m'ont fait vider mon sac. Puis l'un d'eux m'a tendu une boule de pain et un autre un tube d'une sorte de gruylère. Ensuite ils m'ont emmené dans un village et là ils m'ont enfermé dans une cave, je n'avais pas chaud, je suis resté une journée et demie. Et c'est vraiment par hasard que des Russes sont venus me délivrer, une chance sinon je serais mort là-dedans. Les Russes m'ont donné à manger, ils m'ont donné une gamelle de conserves. J'ai trop mangé, j'ai eu une indigestion, j'ai bien failli en crever. Après ça, en me promenant dans le bourg, j'ai entendu parler une langue qui m'était familière. J'ai rencontré cinq ou six gars, des prisonniers de guerre bretons originaires du village de Bubry, près de chez moi en Bretagne. Ils connaissaient un de mes cousins qui habitait là-bas. Les gars m'ont ravitaillé, j'étais heureux avec eux, car ils avaient plein de choses à manger. Après quoi j'ai été remis aux Américains, je suis parti dans un camp et de là j'ai été rapatrié en France par avion, mais il fallait laisser toutes les provisions. Les avions ramenaient des prisonniers et rechargeaient de la marchandise. A mon arrivée à Paris, j'ai été conduit à l'hôtel Lutétia (lieu d'accueil des Déportés) où j'ai été bien nourri, on a eu aussi une visite médicale. Et au bout d'un jour ou deux, je me suis rendu dans le Loiret pour raconter aux familles de mes compagnons de Déportation ce qui était arrivé."